

timents. Était-ce une maîtresse qu'il avait avec lui ? était-ce une sœur ? était-ce une cousine ?

— Ce n'est pas une maîtresse, dit la chanoinesse. Voyez, il a pour elle une tendresse toute familiale.

Violette se rappela la Femme de Neige dont lui avait parlé madame de Campagnac bien avant qu'elle vît son portrait à l'hôtel du *Plaisir Mesdames*. Le mal l'avait ravagée, elle ne se ressemblait plus. Violette se demanda si cette Norvégienne, qui avait jeté son froid éclat dans la vie parisienne deux ans auparavant, n'était pas la femme malade qui s'appuyait sur lord Sommerson.

Et alors, si c'était-elle, pourquoi ne serait-ce pas Octave ?

Combien de fois, déjà, n'avait-elle pas voulu retrouver le duc de Paris dans le marquis de Sommerson !

— Mais non, disait-elle, je sens bien que je joue avec les illusions. Si c'était lui, est-ce qu'il ne se serait pas jeté dans mes bras en éclatant par un sanglot ?

III

Les points d'interrogation

Quand les deux amies rentrèrent pour dîner, La Chanterie dit à sa femme :

— Il y a des lettres qui viennent d'arriver de Paris, une entre autres de madame Monjoyeux, si j'ai bien reconnu l'écriture. C'est une lettre chargée, elle veut sans doute que tu mettes mille francs pour elle au numéro de son âge.

La lettre, était de Bérangère, pour mademoiselle de Paris ou pour madame de La Chanterie. Elle était chargée, parce qu'elle en renfermait une autre beaucoup plus précieuse.

Voici d'abord celle de Bérangère :

Vous cherchez le duc de Parisis. Marquise, ne cherche pas, je l'ai trouvé. Lisez plutôt cette lettre que Monjoyeux vient de trouver à Venise, où il est retourné pour le tombeau de la duchesse de Montefalcone. Vous remarquerez que cette lettre a plus de six mois de date. Pourquoi M. de Parisis l'a-t-il adressée à Venise? Pourquoi ne l'a-t-on pas envoyée plutôt en France? Je ne sais, mais ce que je vois bien, c'est que le duc était vivant il y a six mois.

Violette, toute pâissante, avait déployé la lettre de Parisis à Monjoyeux.

— C'est bien de lui, dit-elle.

Madame de La Chanterie lut la lettre à haute voix :

Mon cher Monjoyeux,

Ne regardez pas la signature, ne cherchez pas à reconnaître les hiéroglyphes, c'est un revenant qui vous écrit. Ceci vous surprendra moins en voyant que je vous écris des pays de Swedemborg.

Vous souvient-il de l'histoire d'un La

Chastaigneraye du temps de la Régence? Il eut un duel, il fut laissé pour mort. Quand il revint à lui, il voulut jouer la comédie de la mort. Il se fit faire un beau tombeau, mais il ne s'y coucha pas. Il avait de par le monde une maîtresse qu'il adorait, mais qu'il ne pouvait plus revoir. Il voulut tenter, une fois son épitaphe faite, cette étrange aventure de reparaitre devant elle sous un autre nom et sous une autre figure, de la séduire une seconde fois pour retrouver toutes les délices d'un amour inapaisé. C'était de l'extravagance, mais le monde de l'amour est aux extravagants. Il arriva qu'il fut plus aimé la seconde fois que la première, parce qu'il fut aimé de tout l'amour passé et de tout l'amour nouveau, car vous savez, Monjoyeux, qu'on se console de n'arriver le second dans le cœur d'une femme que parce qu'on est aimé encore plus que le premier.

Eh bien! mon cher ami, je suis bien capable un jour de jouer le rôle de La Chastaigneraye, si je me décide à remettre le pied sur le théâtre de ma jeunesse.

Je dis ma jeunesse, comme si j'en étais à

cent lieues! Il n'y a pas deux ans que j'en suis séparé, mais, s'il y a des années qui sont des secondes, il y a des années qui sont des siècles, Il me semble que je ne vous ai pas vu depuis bien longtemps, vous qui étiez la gaieté, l'esprit, l'humour, l'imprévu de toutes nos fêtes.

J'ai beau vouloir me cacher, vous m'avez déjà reconnu. Et vous m'avez reconnu avec un sentiment mêlé de joie et de regret. Vous vous demandez si j'ai bien le droit de vivre. Ne serais-je pas mieux à ma place dans la crypte des tombeaux du château de Paris, à côté de ma chère Geneviève, mon désespoir éternel? Mais après tout, mon cher ami, croyez-vous que je serais plus près d'elle si j'étais mort. Vivant, je l'ensevelis dans mon âme et je ne respire que dans son souvenir.

Horrible drame! Il me faut bien croire à votre amitié pour que je me retourne vers cet assassinat qui a ensanglanté toute ma vie passée.

Vous êtes venu me serrer la main, je respirais encore, mais je m'obstinais à mourir dans les bras de Geneviève, me croyant

d'ailleurs atteint mortellement. La balle de M. de Fontaneilles n'avait pas atteint le cœur, elle avait effleuré le poumon. J'étais anéanti par le sang répandu et par l'effroi de mon malheur. Ce qui me tuait, c'était la mort de Geneviève.

Je vous ai parlé de cette adorable créature que nous nommions la Femme de Neige et que j'avais rencontrée aux Champs-Élysées. Elle était arrivée le soir même à Ems, elle me savait à l'hôtel de Russie, voilà pourquoi elle était à l'hôtel de Russie. Dans cette nuit de malheur, quand le silence se fut fait dans l'hôtel, elle voulut, elle aussi, me dire adieu.

Vous le dirai-je, mon cher ami? Vous savez que j'ai toujours considéré la femme comme une providence. Quoique je fusse bien décidé à mourir, quand celle-ci me prit dans ses bras, j'eus la lâcheté de vouloir vivre. Ah! je ne suis pas un stoïcien! Est-ce ma faute d'ailleurs s'il me vint cette idée qu'avec cette étrangère, je pourrais fuir bien loin sans qu'on sût jamais que j'eusse survécu. Pourtant je ne me résignai pas à vivre

sans d'horribles combats. Quoi que fit cette femme, je ne pouvais pas m'arracher à Geneviève. Je me demande encore à cette heure comment j'ai pu l'abandonner. C'est que le tombeau est bien noir, mon cher Monjoyeux ! Vous savez que je ne crois pas au lendemain, quoique Geneviève m'ait fait croire à Dieu. Je cherchais à m'excuser en me disant que, si je lui survivais, c'était pour vivre de son âme.

Eh bien ! ce fut vrai pendant longtemps. J'ai couru le monde avec la Femme de Neige comme j'eusse fait avec vous. C'était un compagnon de voyage, c'était une maîtresse, mais elle s'effaçait sans cesse en me parlant de Geneviève. Et quand elle avait parlé de Geneviève, elle parlait de Violette, car elle savait toute mon histoire. Elle me parlait aussi des autres femmes que j'ai bien aimées, comme madame d'Entraygues, une passion de huit jours, comme madame de Campagnac, une passion d'une heure.

Quoique toutes ces images me fussent chères, je me trouvais si loin de ma vie passée qu'il me semblait souvent que j'étais mort et

que je me ressouvenais. Je croyais habiter un autre monde d'où on pouvait voir vaguement le spectacle de la terre.

Les morts vont vite, le poète l'a dit. Quand, un matin, je me réveillai dans les bras de la Femme de Neige, c'en était fait de mes aspirations vers la mort. Toute la vie était revenue en moi par l'amour. Vous me reconnaissez, n'est-ce pas ? Vous êtes trop philosophe pour me condamner.

C'est pour moi un vif plaisir de vous écrire. Je ne crois pas beaucoup à l'amitié, si ce n'est à la nôtre, parce que nous nous retrouvons l'un dans l'autre. Ceux qui ont déchiré ensemble la robe de la jeunesse se rencontrent avec joie, parce qu'ils retrouvent quelque chose d'eux-mêmes, comme ces vieux soldats qui ont été à la bataille ensemble et qui disent avec enthousiasme quand on leur parle d'une belle action : « J'y étais ! »

Nous y étions, mon cher Monjoyeux, voilà pourquoi je vous écris sans crainte d'être trahi. Voilà pourquoi je signe en toutes lettres.

OCTAVE DE PARISIS.

P. S. *Donnez-moi des nouvelles, ou plutôt venez m'en apporter, si vous n'avez pas peur de sculpter dans la neige.*

Écrivez-moi au château de Thorshawen par Christiania; je suis mort, ne me ressuscitez pas à Paris.

Cette lettre ne trouva pas Monjoyeux à Paris. Sa portière, voyant un timbre étranger, jugea que; c'était une nouvelle importante; elle dit au facteur qu'il fallait l'envoyer à Venise, hôtel Danielli, où il avait pris pied la première fois et d'où il avait écrit à Paris. La lettre y resta longtemps, parce que Monjoyeux, quand il retourna à Venise, habita l'hôtel Bellevue sans retourner à l'hôtel Danielli. Enfin, il la rapportait à Paris en toute hâte.

Violette la relut une seconde fois. Elle se demanda comment Octave n'avait pas écrit une seconde fois, puisque Monjoyeux ne répondait pas.

Que ne se demanda-t-elle pas? Toutes les questions brûlaient ses lèvres. Quelle était cette maîtresse qu'il voulait séduire encore?

— C'est vous, lui dit madame de La Chanterie.

— Mais non ! moi, il me croit morte, c'est la marquise de Fontaneilles, cette passion inassouvie.

— Elle est morte.

— Il ne le savait pas en écrivant cette lettre.

Et Violette questionnait toujours.

Pûisque Parisis était vivant, c'était bien lui que la charcutière avait revu à Coblenz. Où allait-il? Il retournait sans doute à Christiana? Si elle y allait pour le voir? Mais la recevrait-il? Ne la renverrait-il pas à son tombeau en Espagne ou a son couvent des Filles repenties? Ce grand amour qui la brûlait toujours, même à travers Sommerson, il ne le partageait plus depuis longtemps; sans doute elle n'était pour lui que la Violette abandonnée et retrouvée sous la figure d'une cousine de la main gauche. Qui sait s'il se souvenait encore d'elle après sa résurrection miraculeuse!